CRITIQUE, festival. 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025 (2), le 14 juin 2025. Jean-Claude Casadesus, Behzod Abduraimov, Duo Berlinskaia / Ancelle, Marie Vermeulin, Théo Fouchenneret…

C’est un bain musical superbement varié qui s’offre chaque printemps au Lille Piano(s) Festival ; varié… et aussi d’une rare pertinence. Les meilleurs pianistes de l’heure y présentent les œuvres qui les inspirent, en solo, avec orchestre,… Chaque tempérament pianistisque y déploie en bons arguments, la valeur des partitions qu’il a choisi de partager avec le public. Le festivalier peut y découvrir les projets les plus originaux et souvent les mieux défendus. Le festival créé à l’initiative de l’Orchestre National de Lille (et de son fondateur Jean-Claude Casadesus) met en

lumière les réalisations les plus convaincantes nées de la rencontre entre une œuvre et un interprète. Et c'est bien le travail et la recherche spécifique d'un interprète en particulier, ou d'une coopération artistique que le mélomane attend : un projet artistique ainsi révélé qui a la capacité au moment du concert de révéler et des artistes éloquents et des œuvres qui les inspirent.

Notre parcours pendant la seule journée de **samedi 14 juin** en témoigne. D'un concert à l'autre, la sensibilité, l'engagement, l'aplomb des interprètes composent une série de découvertes surprenantes, parfois mémorables, toujours passionnantes à suivre ; d'autant que tendance forte et très appréciée, chaque interprète parle, explique, commente, éclaire ce que d'aucun n'aurait pas saisi ni vécu sur le moment, au moment de la réalisation des œuvres. Une expérience propice au rapprochement des artistes et du public et qui rend plus que jamais, irremplaçable, comme inestimable, la performance du concert et du spectacle vivant. Avec le recul, cette 22e édition est l'une des plus marquantes de l'histoire du Festival, une édition à inscrire d'une croix blanche après celle de l'an dernier qui avait offert l'opportunité de [re] découvrir et de vivre de l'intérieur la grâce mozartienne dont ses fabuleux Concertos avec orchestre, lors d'un Marathon exceptionnel (LIRE notre critique du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2024).

Cette année, l'intérêt est aiguisé d'autant plus après un programme inaugural magistral (la veille, vendredi 13 juin 2025), où l'Orchestre National de Lille réalisait une équation superlative, en associant la baguette de son fondateur, l'illustre **Jean-Claude Casadesus** et le pianiste ouzbek à la virtuosité percutante, **Behzod Abduraimov…** [lire notre compte rendu du concert inaugural du 13 juin 2025].

Journée du samedi 14 juin 2025



11h : dans l'auditorium de **la Chambre de commerce**, piano à 4 mains par le duo **ARTHUR ANCELLE et LUDMILA BERLINSKAIA** : le jeu des deux pianistes sait dialoguer, se répondre ; confirmant une belle complicité, d'abord dans le Bizet dont « Jeux d'enfants » (1871) est abordé avec une netteté percussive, droite, précise, soulignant l'espièglerie facétieuse, et la course endiablée dont sont capables de jeunes diablotins ; l'évocation de joutes enfantines n'empêche pas l'effusion tendre que libère en fin de cycle « Petit mari, petite femme », claire déclaration amoureuse et si tendre du compositeur à son épouse qui attendait alors leur fils, Jacques… De la Petite Suite » de Debussy, le duo inspiré exprime cette volupté heureuse, l'extase ondulante qui structure le flux musical, parfaitement au diapason de la métaphore océane et fluide du poème « En bateau » de Verlaine… sans omettre l'élégance ni la noblesse du « Menuet », ou de swing de « Ballet »… L'entente se pare d'accents plus délicats encore, et d'un onirisme ciselé, dans « Ma Mère L'Oye » dont

les pianistes réalisent la version originelle pour piano ; dans le projet initial de Ravel, les deux enfants de ses amis Godewski, devaient eux-mêmes assurer la création du cycle génial… La Pavane inaugurale s'inscrit dans le mystère et la pureté onirique ; Poucet fait surgir toute la dimension fantastique d'une forêt enchantée et ses frémissements ténus dont le chant des oiseaux… en sortant du concert, l'esprit reste encore comme enveloppé par l'expérience onirique qu'il vient de vivre.



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française **MARIE VERMEULIN** lève le voile sur l'écriture fluide et grave de **Fanny Mendelssohn**, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans cette voie.
La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « ***das Jahr*** », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.

À 15h : du clavier pianistique à l'accordéon, le Festival nous prépare une nouvelle surprise ; et de taille, c'est même une 2ème révélation que celle de l'accordéoniste ukrainien **BOGDAN NESTERENKO** dans **la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille**. L'orgue à bretelles a bien toute sa place au Lille Piano(s) Festival ; l'accordéoniste confirme son aptitude unique à faire jaillir dans cette espace idéalement réverbéré, des sons pleins, vibrants, imprécatoires….



D'autant plus adaptés au lieu quand il s'agit comme ici en « ouverture », de la Chaconne en ré mineur de Bach. Une transcription saisissante exprimée avec un sens des phrasés, un rubato remarquable, un souffle qui accorde puissance, nuances, spiritualité. L'interprète vit la musique viscéralement, habité et même halluciné par le potentiel sonore de son instrument, dont il obtient absolument tout en couleurs, accents, timbres. C'est une prouesse que de produire une musicalité aussi juste avec un seul instrument. Même inspiration ensuite dans les ***Tableaux d'une exposition*** **de Moussorgski** où la maîtrise de l'interprète illustre la notion d'accordéon-orchestre (comme on parle de piano-orchestre), mais l'apport expressif des hanches ajoute dans la palette sonore déjà très étendue, une caractérisation particulière qui accuse davantage les prodigieux contrastes de la partition, ses séquences à l'imaginaire délirant conçu par le compositeur russe : à-coups surprenants, intervalles percutants, modulations inouïes… Le choc auditif est total et l'expérience esthétique, des plus convaincantes.



Le LILLE PIANOS FESTIVAL sait nous surprendre, investissant à raison les lieux emblématique de Lille ; pour preuve le programme de **17h30**, où la **Cathédrale Notre Dame de la Treille** offre un programme sacré (avec orgue et quel orgue !) ; l'acoustique naturelle de l'ample nef et son orgue non moins fabuleux, sous les doigts d'**Olivier Périn**, favorisant en grande partie la réussite du concert. Après une entrée strictement chorale (« Nos autem » d'Alfred Desenclos, intérieure, profonde, lumineuse), **l'Orchestre National de Lille** sous la direction de **Mathieu Romano** joue l'irrésistible et envoûtant « ***Fratres*** » **d'Arvo Pärt** (1977), mantra pour cordes seules, scandé par 3 notes, une batterie énoncée comme un battement du coeur fervent (qui associe le woodblock et la grosse caisse)… le chef joue avec la réverbération naturel du lieu, sur les effets de distanciation aussi, pour une musique née de l'ombre, qui va crescendo pour s'effacer ensuite dans les premières mesures de « Flots lointains » de Koechlin, pièce tout aussi recueillie où s'affirme la somptueuse plénitude de l'harmonie ; puis c'est **le Requiem de Fauré** et sa prière bercée d'apaisement et de méditation. Chef, instrumentistes et choristes (chœur Septentrion d'où se détachent les solistes dont entre autres le baryton **Christophe Gautier** pour l'Hostias) sculptent la texture sonore dans une sérénité proche de la béatitude ; un sentiment général de ferveur confiante et suspendue qui prépare évidemment au « In Paradisum » de la fin : sorte d'éblouissement inscrit dans la douceur mystique la plus épanouie. C'est le degré le plus haut et la marche finale d'un Requiem parmi les plus sereins jamais écrits, que les interprètes hissent au sommet de la douceur, comme un bain sonore enveloppant et lénifiant. L'orgue requis pour ce dernier épisode en scande chaque palier de l'élévation, expérience unique qui fusionne joie et libération.



Enfin, le dernier concert et non des moindres, est une splendide performance qui se déroule **à 19h** dans l'auditorium ovoïde du **Conservatoire de Musique** : le pianiste **THÉO FOUCHENNERET** joue dans un cycle continu, **l'intégrale des *Nocturnes* de Fauré**, un Fauré qui contrairement au Requiem précédent, n'a plus rien d'apaisé ni de serein ; en prise avec les assauts de la vie, le compositeur y consigne ses espoirs, ses ressentiments aussi dans un cycle comme autobiographique, une autopsie de ses humeurs, une immersion en miroir qui révèle la transformation de la lumière à… la pénombre ; en particulier la perte des repères, l'émergence de tensions et une âpreté quasi panique, en particulier dans les 3 derniers. L'expérience est singulière et unique ; elle se rapproche du concert précédent de Marie Vermellen…
Jouant par cœur (une gageure déjà], Le pianiste embrasse tout le cycle avec un naturel fluide et articulé qui soigne constamment la tendresse du médium, ciselant le contrepoint en s'appuyant précisément sur une main gauche d'une exceptionnelle plasticité dynamique ; ce qui confère une clarté continue et donc une éloquence émotionnelle ardente et précise ; l'intelligence du flux narratif, l'assise technique, et la richesse de la palette expressive produisent un cycle continu que magnifie une esthétique musclée et une infaillible cohésion d'une pièce à l'autre. L'interprète maîtrise d'autant mieux son sujet qu'il vient de faire paraître l'enregistrement de ce cycle particulièrement éprouvant techniquement et émotionnellement.

On a déjà hâte de découvrir la programmation de la 23è édition

du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 – en attendant, **l'Orchestre National de Lille** a communiqué sa prochaine saison 2025 – 2026, et donne rendez-vous au Casino Barrière pour le saisissant opéra de Kurt Weill : « Les 7 péchés capitaux », les 8 et 9 juillet prochains. Incontournable événement de cet été 2025.



Crédits photos © Droits réservés / On LILLE

8è Festival la Clé des portes : 25-29 juillet 2020

CENTRE VAL DE LOIRE. Festival La Clé des Portes, du 25 au 29 juillet 2020 (8è édition) – En région Centre Val de Loire (Loir et Cher), sous la direction artistique des pianistes **Ludmila Berlinskaïa** et **Arthur Ancelle**, le 8è festival au titre enchanteur, « la clé des portes » maintient son édition 2020, proposant plusieurs fleurons de la musique de chambre et un hommage au fondateur du Quatuor Borodine, le violoncelliste Valentin Berlinski.



Intitulé » **De d'Artagnan à Don Quichotte – Hommage à Valentin Berlinsky** « , la 8è édition propose une programmation qui vaut portrait de celui qui fut le violoncelliste et l'âme du **Quatuor Borodine** (et aussi son « D'Artagnan »), pendant plus de 60 ans – et le père de Ludmila Berlinskaïa. 6 concerts et une exposition marquent la singularité de cette 8è édition 2020 (**exposition « histoire d'une vie », espace de la Corbillière à Mer, jusqu'au 16 août 2020**). Comme chaque été, La Clé des portes offre une immersion musicale dans le Loir et Cher, proposant dans le genre de la musique de chambre, les œuvres de compositeurs célèbres et moins connus, dans un esprit de partage et de curiosité.



5 JOURS DE CONCERTS conçus comme un tour d'Europe… Le Quatuor Borodine s'est maintenu de 1945 à aujourd'hui grâce à la personnalité hors normes de **Valentin Berlinsky (1925-2008)**, artiste engagé et exigeant, proche d'Alexandre Soljenitsyne, Maya Plisetskaya, Andreï Sakharov, Garry Kasparov… Le Quatuor Borodine fut le premier ensemble soviétique à voyager hors d'URSS, réalisant pas moins de 600 tournées dans 54 pays… En 2020, le 8è festival propose aussi un nouveau voyage musical dont **chaque journée de concerts porte le nom d'une ville qui a marqué la vie de Valentin Berlinsky** (que ses proches avaient fini par appeler avec tendresse le Roi Lear ou Don Quichotte) **: Irkousk, Moscou, Paris, Alderburgh, Saint-Petersbourg…** Le comédien Jean-Philippe Ancelle lira des extraits du livre « Valentin Berlinsky, le Quatuor d'une Vie » de Maria Matalev pour éclairer les programmes joués, tandis qu'un échange avec Ludmila Berlinskaïa révélera nombre d'anecdotes permettant de colorer davantage la personnalité artistique de Valentin Berlinsky. Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle veillent à réunir des interprètes de grande valeur artistique, habitués

du jeu collectif et chambriste pour offrir en milieu rural, une offre estivale d'exception qui égale les plus grandes programmations urbaines. Les concerts se déroulent dans la dépendance du château de Talcy, écrin magique pour savourer la musique, au Clos du Tilleuil – 15 km de Blois, soit à peine à 1h20 de Paris. Il est donc possible de croiser les concerts du Festival et votre séjour sur les bords de la Loire, si riche en patrimoine historique… https://www.lacledesportes-festival.com/programme/

Au programme : JS BACH, CHOSTAKOVITCH, SCHUBERT, TCHAIKOVSKI, RACHMANINOFF, MOZART, BARTOK, DVORAK, BEETHOVEN, TISCHTCHENKO – artistes : Dmitri Berlinski, violoncelle / Quatuor Berlinsky / Ludmilla Berlinskaïa et Arthur Ancelle, piano / Quatuor Van Kuijk / Quatuor Danel / … Adélaïde Ferrière (percussions), Nicolas Stavy (piano), Swingin'Partout…



L'exposition « La musique d'une vie », qui se tient à l'Espace de la Corbillière à Mer, du 18 juillet au 16 août, présente un fonds d'archives inédit qui retrace l'art de vivre de Valentin Berlinsky (Irkoutsk, 1925 – Moscou, 2008), éminent violoncelliste et spécialiste du quatuor à cordes, mais aussi professeur dévoué, ami des plus grands de son temps et patriarche d'une famille de musiciens.
Les visiteurs pourront y admirer une iconographie abondante : photos du quatuor en compagnie de musiciens et d'artistes illustres, photos illustrant le quotidien singulier du quatuor à cordes : l'ensemble que Valentin Berlinsky a fondé, le Quatuor BORODINE-, mais aussi des extraits de ses journaux intimes

(textes inédits), sa correspondance, des affiches de concert (depuis les années 50), des memorabilia (frac de concert…). Ayant reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles la Légion d'Honneur, pour son action au sein de la culture, Valentin Berlinsky a également touché et formé de nombreux musiciens ; l'exposition met en avant le destin de ses élèves qui gardent un souvenir immortel de leur professeur.

INFOS et RÉSERVATIONS : www.lacledesportes-festival.com
à MER, espace de la Corbillière (41500 MER), au Clos du Tilleul – 41370 ROCHES TALCY
https://www.lacledesportes-festival.com/programme/



Informations pratiques

Tarifs – EDITION 2020

PASS FESTIVAL 7 CONCERTS, tarif normal : 135 €

PASS FESTIVAL 7 CONCERTS, tarif adhérent/tarif réduit : 115 €

PASS MOSCOU 2 CONCERTS, le 25 juillet : 35 € tarif unique

PASS ST PÉTERSBOURG 2 CONCERTS, le 29 juillet : 35 € tarif unique

UN CONCERT – Tarif normal : 25 € / Tarif réduit / Tarif adhérent : 20 €

Tarif réduit : 10-25 ans, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap et 1 accompagnant

Tarif adhérent : adhérents de La Clé des Portes à jour de leur cotisation

Exposition : entrée libre les mercredi, samedi et dimanche de 14h30 à 18h30 – du 18 juillet au 16 août 2020

Billetterie Programme :

-> En ligne sur www.lacledesportes-festival.com

-> Sur place 30 mn avant chaque concert

Les Lieux :

-> **Espace de La Corbillière (musée) – MER**

3 rue Fortineau

41500 MER

-> **Salle Pierre Tournois – MER**

Place de La Halle

41500 MER

-> **Le Clos du Tilleul – ROCHES TALCY**

Lieu-dit Le Villiers 41370 Roches-Talcy, au croisement des D15 et D70 Coordonnées GPS : 47° 47′ 4.992 »

-> **Église Saint-Martin et Château – TALCY**

41370 TALCY

Coordonnées GPS : 47°77’ 1.4444’’

-> Tous les concerts sont accessibles aux personnes à mobilité réduite

https://www.lacledesportes-festival.com/programme/

Programme des 6 journées Irkousk, Moscou, Paris, Aldebourgh, Saint-Pétersbourg

---

Vendredi 24 juillet 2020
JOURNÉE 1

Salle Pierre Tournois – Mer
14h – entrée libre

En prélude au festival, le luthier internationalement reconnu Tanguy Fraval, accompagné des musiciens du festival, fera découvrir au public l’envers du décor de l’instrument à cordes

: comment fabrique-t-on un violon ou un violoncelle ? Comment un bout de bois et un peu de métal deviennent-ils un instrument capable de provoquer les émotions les plus profondes ? Comment communiquent les artistes avec le luthier ? Un atelier-conférence illustré en musique, suivi d'un échange avec le public.

Samedi 25 juillet 2020
JOURNÉE 2

16h
Espace de La Corbillière – Mer
Vernissage de l'exposition dédiée à Valentin Berlinsky : « La Musique d'une Vie »
Dmitri Berlinski, violoncelle
Bach, Jean-Sébastien (1685-1750)
Deux mouvements de Suites de Bach pour violoncelle solo

20h
Le Clos du Tilleul
Irkoutsk
Valentin Berlinsky est né à Irkoutsk, ville de Sibérie à la culture foisonnante – ville des exilés politiques, au temps du Tsar comme de Staline. C'est là que tout a commencé, bercé dès son enfance par les jeudis musicaux du Quatuor des frères Berlinsky (dont son père), et la voix de sa mère, chanteuse d'opéra qui chante également dans un chœur d'Eglise pendant la guerre. Retrouvons l'esprit des Jeudis Musicaux d'Irkoutsk, "à

la mémoire d’un grand artiste”.

Victor Dernovski, violon
Elena Frikha, violon
Artchyl Kharadze, alto
Vytautas Sondeckis, violoncelle
Dmitri Berlinski, violoncelle
Ludmila Berlinskaïa, piano

Tchaïkovski, Piotr Ilitch (1840-1893)
I. Mezzo elegiaco
II. Tema con variazione
III. Variazione finale e coda

Schubert, Frantz (1797-1828)
Trio op. 50 en la mineur “à la mémoire d’un grand artiste”
Quintette à cordes en do majeur D 956
I. Allegro ma non troppo
II. Adagio
III. Scherzo : Presto – Trio Andante Sostenuto
IV. Allegretto

Dimanche 26 juillet
JOURNÉE 3

17h & 20h
Le Clos du Tilleul
Moscou

Moscou, c’est pour Valentin Berlinsky la maison, qu’il ne

souhaita jamais quitter, depuis son arrivée avec ses parents pour accomplir ses études musicales. Lorsque Berlinsky et Rostropovitch préparaient le concours national dans la datcha de Berlinsky, tous deux travaillaient la sonate de Rachmaninoff.
C’est à Moscou également que se noue l’amitié sans faille entre Sviatoslav Richter et Valentin Berlinsky, 20 ans d’une collaboration musicale extrêmement prolifique dont le Quintette de Dvorak est l’un des symboles.

17h
Dmitri Berlinski, violoncelle
Arthur Ancelle, piano

Rachmaninoff, Serge (1873-1943)
Pièces pour piano ;
Sonate pour violoncelle et piano opus 19 en sol mineur

I. Lento – Allegro moderato
II. Allegro scherzando
III. Andante
IV. Allegro mosso

_____

20h
Quatuor Van Kuijk
Ludmila Berlinskaïa, piano
Mozart, Wolfgang Amadeus (1756-1791)
Divertimento K 138 en fa majeur
I. Allegro II. Andante III. Presto
Bartók, Béla (1881-1945)
Quatuor n°4 Sz 91
I. Allegro – II. Prestissimo, con sordino – III. Non troppo lento – IV. Allegretto pizzicato - V. Allegro molto

Dvořák, Antonín (1841-1904)

Quintette op. 81 en la majeur

I.Allegro ma non tanto – II.Dumka. Andante con moto
III.Scherzo (Furiant). Molto Vivace – IV.Finale. Allegro

Lundi 27 juillet 2020
JOURNÉE 4

Le Clos du Tilleul – 20h
Paris

L'influence de Valentin Berlinsky, sa fibre de pédagogue ont rayonné partout dans le monde. Parmi les quatuors qu'il a formés, plusieurs ont gagné le célèbre concours d'Evian, et parmi eux le Quatuor Danel qui est toujours resté très proche de Valentin Berlinsky. Mieczyslaw Weinberg, adoubé par Dmitri Chostakovitch, était l'un des amis intimes de Berlinsky. Il est désormais célébré dans le monde entier, et le Quatuor Danel est le premier à avoir enregistré tous ses quatuors.Paris était sa ville d'adoption; sa fille et petits enfants y vivent désormais.
Parmi les œuvres phares du répertoire, le Quintette de Chostakovitch : le Quatuor Borodine l'interpréta avec tous les plus grands pianistes du monde, y compris avec le compositeur au piano, mais c'est la fille de Berlinsky, Ludmila Berlinskaia, qui compte le record de concerts avec cette œuvre…

Quatuor Danel : Marc Danel et Gilles Millet, violons
Vlad Bogdanas, alto – Yovan Markovitch, violoncelle
Ludmila Berlinskaïa, piano

Quatuor Van Kuijk : Nicolas Van Kuijk et Sylvain Favre-Bulle, violons
Emmanuel François, alto – François Robin, violoncelle

Weinberg, Mieczysław (1919-1996)
Quatuor n° 7 op. 59 en do majeur
I.Adagio
II.Allegretto
III. Adagio – Allegro – Adagio

Chostakovitch, Dmitri (1906-1975)
Deux pièces op. 11 pour octuor à cordes
I.Prélude
II.Scherzo

Quintette pour piano et cordes op. 57 en sol mineur
I.Prélude. Lento II.Fugue. Adagio III.Scherzo. Allegretto IV.Intermezzo. Lento V.Finale. Allegretto

---

Mardi 28 Juillet 2020
JOURNÉE 5

Eglise Saint-Martin de Talcy – 20h

Aldebourgh – Concert aux chandelles
Pendant plusieurs années, ce lieu emblématique de la musique classique en Grande- Bretagne, avec le grand festival Benjamin Britten, fut la résidence du Quatuor Borodine. Ce fut une période très heureuse pour le quatuor. Ils avaient par exemple pour voisins dans le village : Rostropovitch, Richter, Fischer Dieskau.
Le programme emblématique inventé par Valentin Berlinsky sera

interprété par le Quatuor Danel : les 15e quatuors des deux « colosses » de la musique pour Quatuor : Beethoven et Chostakovitch.Valentin Berlinsky demandait au public de ne pas applaudir après ce programme.

Quatuor Danel : Marc Danel et Gilles Millet, violons
Vlad Bogdanas, alto – Yovan Markovitch, violoncelle

Beethoven, Ludwig van (1770-1827)
Quatuor n° 15 op. 132 en la mineur
I.Assai sostenuto, allegro
II.Allegro ma non tanto
III.Molto adagio
IV.Alla marcia, assai vivace, più allegro, presto
V.Allegro appassionato

Chostakovitch, Dmitri (1906-1975)
Quatuor n°15 op.144 en mi bémol mineur
I.Elégie : Adagio
II.Sérénade : Adagio
III.Intermezzo : Adagio
IV.Nocturne : Adagio
V.Marche funèbre : Adagio molto
VI.Epilogue : Adagio – Adagio molto

Mercredi 29 juillet 2020
JOURNÉE 6

18h30 et 20h30
Le Clos du Tilleul

Saint-Pétersbourg

Beaucoup d’amis de Valentin Berlinsky habitaient à Leningrad (Saint-Pétersbourg actuel), parmi eux Boris Tishtchenko. Lorsqu’ils étaient ensemble à Leningrad, Valentin Berlinsky ne manquait pas de partager avec sa fille Ludmila le bonheur et le swing de la musique Tzigane sur les bateaux de la Neva…

18h30
Dmitri Berlinski, violoncelle
Adélaïde Ferrière, cloches
Nicolas Stavy, piano

Chostakovitch, Dmitri (1906-1975)
Sonate n° 7 op. 85 pour piano avec cloches
I.Allegro non troppo – II.Allegro – III.Largo – IV.Allegro

Tishtchenko, Boris (1939-2010)
Sonate pour violoncelle et piano op. 40 en ré mineur
I.Andante – Allegro – Andante – Allegro – Andante
II.Lento
III.Allegro

20h30
Swingin’ Partout : Hommage à Django Reinhardt

Robby Marshall, clarinette
Nicolas Lestoquoy, Aurélien Robert, guitares
Hubert Fardel, contrebasse

---

2 claviers pour Liszt

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n’est pas anodin ; surtout s’agissant

d’un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle.** Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d’un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s’estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l’un comme chez l’autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa…



La confrontation / admiration de l’un à l’autre s’inscrit ainsi dans l’écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz** et **Arthur Ancelle** soi-même. D’ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d’*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d’un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**. Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt, élan spirituel,
voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l’échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes

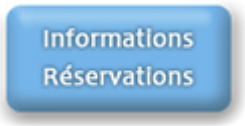
doués d’une écoute exceptionnelle comme d’une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd’hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d’une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d’idées et d’intentions ciselées – ivresse de la note suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers…



L'intérêt est majeur : dès octobre 1914, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l'articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d'autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d'énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d'une ambition symphonique ; … **A découvrir** **Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.**

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur Ancelle



2 pianos : Liszt et Saint-Saëns

PARIS, salle Cortot
Mardi 10 janvier 2017, 20h

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017 :

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

_____

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle

LIRE notre présentation complète du concert LISZT / SAINT-SAËNS par le duo Ludmila Berlisnkaia et Arthur Ancelle, mardi 10 janvier 2016, 20h, Salle Cortot, PARIS.

LIRE notre critique complète du cd LISZT / Saint-Saëns, 2 Sonatas for 2 pianos :

CD, compte rendu critique. LISZT / SAINT-SAËNS : 2 Sonatas for 2 pianos. Ludmila Berlinskaia / Arthur Ancelle, pianos (1 cd Melodya, 2016). **D'abord le LISZT**. La puissante architecture de la Sonate en si profite des deux claviers en dialogue. La puissante architecture gagne en clarté : après les gouffres sépulcraux d'un très fort et puissant ancrage (séquence du début), les éthers mystiques et célestes à 11'52 s'affirment avec un dramatisme dont on se délecte de la très

juste intensité. Dans l’ensemble, voici une lecture ample, digne des paysages romantiques les plus contrastés légués par les plus grands peintres de la période. Chtonienne, la pensée s’émancipe ; et ce spiritualisme accuse ses vertigineux contrastes. À deux pianos et quatre mains, chaque partie gagne une acuité expressive que le seul jeu à 2 mains, ne peut déployer : ce travail de l’articulation renforcée, cet équilibre d’intonation entre les deux interprètes, au service de la suggestion dramatique se révèle captivant.

VOIR le teaser Ludmila Berlinskaia et Arthur Ancelle jouent Liszt et Saint-Saëns



https://www.youtube.com/watch?v=geXVA6Ai6zw&feature=youtu.be